

## Echos d'Europe

Le *Friend Musical Weekly* de New York, annonce que Clapisson, le célèbre musicien français, est en train de se faire construire un château entièrement composé de *boulons* ?

Le *Musical Weekly* ignore-t-ils donc que le "célèbre musicien" est mort en 1866 ?

— On a trouvé dans les papiers de Meyerber un opéra qui a pour titre "la Jeunesse de Goëthe" et des fragments d'une ouverture de l'*Africaine*.

— Le belge Noté, dont la voix d'un timbre si riche et charmant fait les délices des habitués de l'Opéra, chantait dernièrement dans une église d'Anvers, au mariage d'un de ses amis. Il y avait église comble. En entendant le chanteur, cette foule immense s'est emballée à ce point qu'elle s'est mise à applaudir longuement et furieusement. Ensuite, plantant là prêtre et mariés, elle s'est précipitée hors de l'église avant la fin de la cérémonie et lorsque Noté a paru, elle l'a pris sur ses épaules et l'a porté en triomphe jusqu'à son hôtel. Voilà l'Anvers de la musique.

— A la suite d'un pari, un pianiste de Milan a joué de son instrument, dans la grande salle de l'Eden, pendant vingt cinq heures, sans désemparrer, ne prenant seulement que trois repas, de dix minutes chacun. Si ce pianiste est son plus grand admirateur, nous comprenons qu'il soit resté à son piano ; mais nous nous étonnons que les surveillants ne soient pas devenus fous. Peut être que, de leur côté, ils jouaient... aux cartes, pendant cette longue séance.

— Tous les ans, la ville de Paris ouvre un concours entre tous les musiciens français pour la composition d'une œuvre musicale de haut style et de grandes proportions avec soli, chant et orchestre sous la forme symphonique ou dramatique.

Si l'œuvre couronnée est symphonique, l'auteur reçoit un prix de francs 10,000. Son œuvre est exécutée par les soins de la ville de Paris, dans une solennité organisée à cet effet.

Si cette œuvre est dans la forme dramatique, l'administration attend que ce fond ait atteint le chiffre de 30,000 francs et elle les donne au directeur qui se charge de produire cette œuvre avec le concours de l'auteur.

Le concours pour la période 1894-96 est ouvert et les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine (bureaux des beaux arts) du 1er mars 1896 au 15 du même mois.

— Des comédiens chinois, qui se disent du théâtre de l'empereur de Chine, viennent d'arriver à Marseille, où ils jouent à l'Alcazar. La troupe se compose de vingt-quatre hommes, de cinq femmes, d'un tigre et de trois panthères. Si l'impresario n'avait pas obtenu l'exemption temporaire des droits de douane, il aurait eu à payer de ce chef \$8,000 ! Au lieu d'applaudir leurs artistes, les Chinois crient hou ! hou ! Chaque fois qu'un acteur est rappelé, il reçoit de la direction un feu de 40 centins. Voilà des Chinois qui doivent plutôt rechercher ce feu que celui qu'ils auraient pu trouver en Corée.

— Les chefs de musique des régiments de France vont mettre prochainement à l'étude une marche patriotique dédiée à Jeanne Darc. Elle est extraite d'une partition écrite par M. Widor, organiste de Saint-Sulpice. L'or-

chestration complète de ce morceau a été envoyée à chaque régiment par le ministre de la guerre.

— Nous apprenons le mariage de Mme Berthe Marx avec M. Otto Goldsmith. Ce dernier serait-il le veuf de la célèbre cantatrice Jenny Lind ?

— On a célébré à Bayreuth, par un très beau concert, l'anniversaire de la mort de Liszt. Ainsi qu'on devait s'y attendre, on n'a joué à cette fête que des morceaux du maître hongrois et de Wagner. La recette, qui a été considérable, a été versée à la caisse des Bühnenfetspiele.

— Le chef de la police de Munich vient de rendre un arrêté par lequel il invite ses concitoyens qui seraient incommodés par les amateurs qui joueraient du piano les croisés ouvertes, à lui transmettre immédiatement leurs plaintes. Il paraît que ces bons Bavarois ne sont pas aussi fous de piano que de bière.

— Le nouveau duc Alfred de Saxe-Cobourg Gotha, le second fils de notre reine Victoire, vient de supprimer les représentations de Gotha. Ce prince possède l'art difficile de se faire détester partout où il va.

— Des voleurs se sont introduits à Gènes dans l'appartement du palais Doria occupé par Verdi et y ont brisé un grand nombre d'objets qu'ils ne pouvaient emporter. Ils ont rempli d'argenterie et de bijoux le fond et le dossier de deux fauteuils dont ils avaient enlevé le crin et ils allaient emporter leur butin, lorsque, surpris par le concierge, ils se sont sauvés. Malheureusement ils avaient mis dans leurs poches les décorations du maître et les bijoux de Mme Verdi.

— On voit des compositeurs qui ont du génie, qui ne manquent même pas d'esprit dans la conversation et qui sont d'un bête !

Ainsi Spinelli fit un jour une très jolie mélodie pour chanter une pièce de vers dans le style élégiaque, qui commençait par ces mots :

"Quand j'étais jeune et belle..."

Lorsque le compositeur apporta son manuscrit à l'éditeur violoniste Pigna, ce dernier le lui jeta presque à la tête. "Que voulez-vous que j'en fasse ?" s'écria Pigna. "Y a-t-il au monde une femme qui voudrait s'avouer qu'elle n'est plus ni jeune ni belle."

— Les anecdotes sur Paganini sont toujours de mode. A Ferrare, il eut la singulière idée d'avoir un danseur qui exécutait des pas entre chaque morceau. Aussi un "dieu" du paradis se permit-il de manifester son mécontentement par des sifflets. Quand Paganini reparut, il annonça qu'il allait imiter le chant de différents oiseaux. Il finit ce brillant morceau par quelques stridents *hi-han ! hi-han !* qu'il tira de son violon. "Ça, dit-il, c'est pour les siffleurs." Les dieux du pouliller, furieux de cette insulte, se précipitent du haut de leur Olympe jusque dans la salle, escaladent la scène et auraient fait un mauvais parti au virtuose, s'il ne s'était enfui par la porte des artistes. Ce soir-là même, il s'éloigna de Ferrare.

— Nous avons déjà les journaux le *Pastaf*, le *Trovatore*, et le *Rigoletto* ; M. Emilio Grazioli, de Parme, vient de faire paraître l'*Otello* "feuille littéraire, artistique et théâtrale." toute la lyre verdiesque, quoi !

— M. Edwin Bonn, de l'île de Wight, vient d'imaginer de donner quatre pieds au cheval des instruments à corde, au lieu de deux. "Les vibrations produites par les cordes ex-

érieures, placées sous les deux pieds, sont, dit-il, plus brillantes et plus puissantes que celles des deux cordes intérieures qui ne correspondent par verticalement d'une façon directe avec la table de l'instrument." M. Bonn a donc eu l'idée de construire un chevalet à quatre pieds correspondant au quatre cordes, de façon à rendre celles-ci également sonnantes.

Le *Menestrel* est d'opinion que les vibrations produites par la chanterelle sont dues à l'acuité des sons rendus par cette corde, et que les vibrations plus puissantes produites par la quatrième corde sont dues à la nature de cette dernière, qui est fêlée, c'est-à-dire entourée de laiton, et que la forme du chevalet ne saurait changer ce résultat.

Qu'en pense notre grand violoniste, Jehin Prume ?

— Mlle Elise Frandin, artiste bien connue à Paris, qui fut grièvement blessée, il y a un an, sur le chemin de fer de Milan à Venise, vient d'obtenir de la compagnie de cette voie ferrée une indemnité de 500,000 francs, soit \$100,000 ! C'est beaucoup, sans doute, mais un million pourrait-il dédommager la chanteuse des applaudissements que lui valait sa voix ?

## Injustice envers les professeurs

Il y a probablement peu de professions où le public se montre plus injuste qu'il ne le fait envers les professeurs de musique. On croirait vraiment que ces derniers sont des espèces de cannibales qui se nourrissent de *blanches* et de *noires*. Les parents des élèves font des arrangements avec les professeurs pour que ces derniers donnent à leurs enfants un certain nombre de leçons en un temps donné. C'est parfait ; les professeurs prennent leurs mesures en conséquence et il leur arrive souvent de refuser de nouveaux élèves parce que leur temps est déjà pris. Mais que l'élève ait une légère indisposition ou qu'il soit obligé de s'absenter, soit pour une affaire, soit par plaisir, et, lorsqu'arrivera le règlement de comptes, les parents refuseront de payer les leçons que les élèves n'auront pas prises. Ce refus est tout aussi raisonnable que le serait celui d'un voyageur qui ne voudrait pas payer le compte de son hôtel, parce qu'il n'aurait pas pris, un jour, son déjeuner ou qu'il aurait passé une nuit chez un ami. "Votre couvert était mis, lui dirait-on ; votre chambre vous était réservée, et, il ne nous importe guère que vous ayez déjeuné ou que vous n'ayez pas déjeuné un certain jour." Le professeur de musique pourrait répondre de la même manière. Son temps est engagé par l'élève qui ensuite tombe malade ou qui s'absente ; comment le professeur pourra-t-il disposer de cette heure ? Trouvera-t-il à l'instant un autre élève qui prendra une leçon pendant cette heure-là ? Evidemment, les parents doivent remplir leurs engagements et payer le prix convenu, que toutes les leçons aient été prises, ou non, à moins que l'élève ne fasse une grosse maladie. En ce cas, les parents seraient excusables s'ils demandaient au professeur de résilier le contrat verbal fait avec lui.

Q. Qu'est-ce qu'une sonate ?

R. C'est un morceau de musique destiné à faire valoir un instrument, avec ou sans accompagnement. La sonate diffère du concerto, en ce que celui-ci est à plus grand développement et accompagné de tout l'orchestre.